Le Soir
PANORAMA

LETTRE DE PROVINCE

«Le petit secret de fabrication» de l'armée et le dérapage de son vieux général

Les faits sont bien là, irréfutables comme un acte d'accusation bien ficelé. Car à la lumière du contenu compromettant de l'étonnante correspondance, devenu par la force des choses un brûlot, Gaïd Salah est sorti, effectivement, des clous balisant la Constitution. En éventant une sorte de secret de «fabrication» des présidents qu'il n'aurait jamais dû afficher publiquement, il vient de faire du tort à sa «famille». Alors que l'armée s'efforce, depuis dix ans au moins, de vendre à l'opinion et à la classe politique, le credo de sa neutralité voilà que survient cet épisode mettant à jour la duplicité de la hiérarchie militaire qui, tout en prêchant un scrupuleux républicanisme, continue à faire le contraire dans le secret. Celui qui consiste à réactiver, dans les circonstances exceptionnelles, les procédures d'intimidation ou seulement d'amicales pressions. A juste titre donc, les courants et des personnalités politiques étaient dans leurs rôles de crier à la duperie et même de trouver à la monumentale initiative du général en chef des similitudes avec le délit de parjure. Sauf qu'il faut rappeler que certaines, d'entre les voix qui s'exprimaient prenaient, jusqu'à récemment encore, la température politique du pays auprès de la caserne. Nanties de la certitude que l'armée demeure le régulateur cardinal du système politique, ce sont justement les mêmes qui, en vue du scrutin du 17 avril 2014, interrogeaient encore cette hiérarchie et sollicitaient ses «conseils». Mieux encore, ce sont également ces quêteurs dociles que l'on découvre cette fois dans la fonction de procureurs. Certes, il ne fait guère de doute que le grand soudard des Tagarins ait manqué à la fois de discrétion et de discernement en agissant de la sorte. Mais est-ce pour autant crédible de lui imputer une sorte d'intempestive mise à mal des règles immuables de la caserne ? Celles qui hypothèquent à ce jour le pays et que l'on désigne génériquement sous la dénomination de «l'esprit du système» et ne serait en définitive qu'une forme de rationalisation du contrôle des pouvoirs. Ceux profondément inféodés au primat du militaire sur le civil.

Une date fixe justement la matrice qui lui donna naissance ; celle du 19 juin 1965. A une semaine de la remémoration de ce cinquantenaire, l'on peut tout à fait affirmer qu'en termes d'influence, le même fonds de commerce politique continue à prospérer.

Et qu'il n'y a pas encore faillite entre, par exemple, l'époque ou Nezzar était le maître d'œuvre et le Gaïd Salah surexposé à la critique. C'était donc au son des bruits des bottes que l'Algérie s'installait dans une dépendance militaire. Par le biais d'un coup d'Etat qui révéla l'actuel président de la République dans le rôle de conjuré majeur, l'on vit émerger une nouvelle progéniture d'acteurs politiques se substituant à des «novembristes» trop usés et trop divisés.

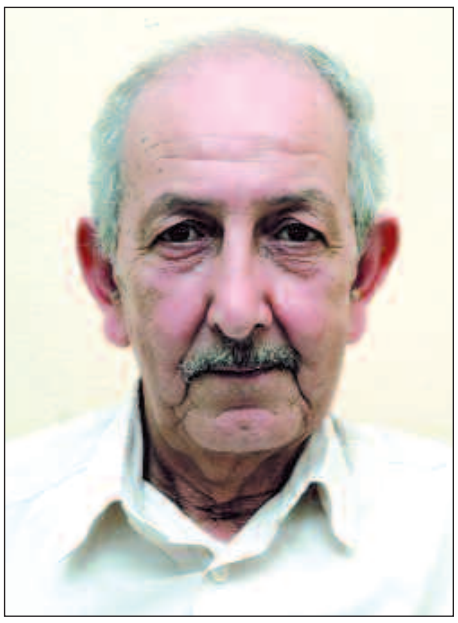
Or, c'est à travers les péripéties ponctuant les régimes successifs qu'une certaine décantation s'est opérée quant aux modalités de désignation et de fonctionnement des pouvoirs. De fait, la vieille référence à la «légitimité révolutionnaire», ayant permis d'ailleurs à Boumediène de conserver sous ce statut le pouvoir durant 10 ans, a fait place à la légitimation par une Constitution et le bulletin de vote. Cependant, cette évolution était en trompe-l'œil dans la mesure où l'armée demeurait l'acteur pivot de l'exercice politique. Comme la suite des évènements allait le vérifier, ni Chadli au lendemain d'Octobre 1988, ni Zeroual avec la Constitution de 1996 ne surent ou purent solder un système et engager la bonne campagne pour la vérité des urnes et la «neutralisation» de l'armée en positivant sa vocation à travers le label de la… neutralité. Tout juste si les chefs d'Etat qui se sont succédé depuis cette fameuse date de naissance n'ont eu d'autres choix que de redéfinir leur propre magistère à l'aune de la primauté galonnée.

A partir de ces quelques indications historiques, l'on comprend mieux pourquoi un régime comme celui de Bouteflika, qui affiche pourtant une incomparable longévité, demeure toujours tributaire de la conciliation avec l'armée. Au bout d'un parcours cahoteux et à bout de souffle, dans le sens du terme, il suscite effectivement la convoitise ancienne et consubstantielle aux codes du système.

Celle qui met en rivalité les deux pôles de l'armée (DRS vs Tagarins) désireux chacun de prendre en main les opérations d'une succession, devenant désormais impérative.

Les dissensions militaro-militaire opposant Mediene à Gaïd sont significatives à plus d'un titre de l'affaissement total de l'ensemble des institutions dont pas une n'est en mesure de rappeler aux militaires les limites de leur immixtion dans l'espace dévolu aux libertés politiques. Tout au plus, elle ne pourrait être sollicitée que dans le but de faire le ménage de la déposition d'un Président malade. Ainsi, cette date du 19 juin qui se profile dans une semaine, ne sert-elle pas à réfléchir sur ce à quoi le pays doit s'attendre de la part de ces héritiers du putschisme ? Aussi bien les partis politiques que les courants de la société civile doivent à leur tour se poser des questions au sujet de toutes les manipulations qui s'exercent au sommet de l'Etat et l'identification de tous les prestidigitateurs qui escamotent la réalité d'un pouvoir déliquescent. En effet, dès l'instant où Gaïd Salah est épinglé en tant que tel pourquoi s'abstiendrait-on de mettre également un nom sur chaque opération suspecte ? C'est qu'en ce mois de juin 2015, nos libertés ne valent guère mieux que celles d'il y a un demi-siècle. Un certain été 1965 !

B. H.



Par Boubakeur Hamidechi
boubakeur.hamidechi@Yahoo.fr

REJOIGNEZ L'ÉQUIPE DU *SOIR D'ALGÉRIE*
VOUS ÊTES JOURNALISTE CONFIRMÉ(E) ?
VOUS SOUHAITEZ DÉBUTER
DANS CETTE MAGNIFIQUE PROFESSION ?
***Envoyez votre CV à :* lesoiralgerie@yahoo.fr**
Il sera exigé une maîtrise parfaite
de la langue française, le sens de l'initiative
et une disponibilité totale.

Le Soir sur Internet :
http:www.lesoirdalgerie.com
E-mail :
info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

Tilifoun bark, aâmmi Salah !

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com
@hakimlaalam

Le gouvernement organise une journée d'étude sur les réformes de Abdekka. Une journée ? Une journée complète ? On m'aurait dit ½ heure, j'aurais compris. Et encore !

Pause-café comprise !

Ça y est ! Ça a pris le temps, mais on y est enfin ! Les éléments de langage ont été acheminés et réceptionnés par les bons supports, les «rebords de balcons exemplaires». Et du coup, en chœur, Mimi Pinson aux baguettes, on nous explique avec une pointe de condescendance que nous avons tort de grossir l'affaire dite de «la lettre de Gaïd Salah à Saâdani».

Que nous sommes montés sur nos grands chevaux alors qu'il ne s'agit finalement que d'un acte individuel, n'engageant pas du tout l'institution. Moins cinq et on allait nous suggérer l'acte isolé ! D'abord, cette précision équestre. Nous ne possédons pas de chevaux, ni grands ni petits et de ce fait, nous ne pouvons grimper sur le dos de canassons. Par contre, nous en connaissons un petit bout sur les vieux canassons et leurs bidouillages, pour avoir eu à les subir depuis l'indépendance, voire même avant pour les plus âgés d'entre nous. Et donc, ce contexte ainsi déblayé, les chers éclaireurs de notre sombre mode de pensée et de déduction nous jurent que nous voyons le mal partout, alors qu'à l'origine, le bon très vieux général n'a eu à l'esprit qu'une simple envie folle furieuse de courtoisie à l'endroit de Si Amar, et que s'il s'est autosaisi d'un stylo, qu'il a rédigé avec une bafouille, c'est parce qu'il est gentil, au fond, très au fond, malgré ses allures grognardes. Permettez-moi d'avoir des doutes sérieux lorsqu'on évoque devant moi la rencontre fortuite entre Aâmmi Salah, un stylo et une feuille. J'aime les contes, mais j'ai horreur de dormir debout, préférant la station allongée pour mes phases de repos. Et la tripartite Gaïd-Stylo-Feuille, je hum ! hum ! de doute poli. Pour une raison somme toute générique.

Ce régime ne permet pas ce genre de «bourdes». C'est IMPOSSIBLE ! Si le très très vieux soldat avait un besoin vital d'expurger son trop-plein de gentillesse et de courtoisie à l'endroit de Amar l'Artiste, il avait son numéro de portable. Il pouvait l'appeler, le féliciter et lui dire de manière intime, juste entre eux deux, tout le bien qu'il pense du dernier album sorti en avant-première à la Coupole du 5-Juillet, et sur lequel autant d'amateurs ont dansé et applaudi, gouvernement et Premier ministre compris. Pas besoin de lettre ni de… cachet et d'en-tête de l'institution pour ça. Tilifoun, bark Aâmmi Salah ! Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.